

capitaine Crozier, qui s'était fait connaître avantageusement par ses navigations dans les mers arctiques sous Parry et James Ross, commandait sous ses ordres la *Terror*, et le *commander* Fitzjames, son second sur l'*Erebus*, était spécialement chargé, à la demande du lieutenant-colonel Sabine, de tous les travaux relatifs à l'exploration magnétique du globe; les deux navires devaient être montés par un corps choisi d'officiers et un excellent équipage (1). L'expédition mit à la voile de Greenhithe dans la Tamise, le 19 mai 1845, et quitta les îles Orcades le 4 juin suivant. Le 4 juillet, on jeta l'ancre entre les îles de la Baleine (*Whale fish Islands*) et l'île Disco, établissement danois sur la côte sud-ouest du Groënland, d'où Franklin écrivait officiellement à l'Amirauté une lettre, dernier signe de vie qu'il ait donné personnellement, dans laquelle il manifeste un vif enthousiasme et les plus grandes espérances sur le succès de son expédition.

Tout devait faire croire en effet qu'elle réussirait, dirigée par un homme aussi expérimenté, ayant sous lui des officiers et des équipages d'élite dont il avait su gagner dès le début la confiance et l'attachement, et de bons navires parfaitement approvisionnés. Aussi le *commander* Fitzjames écrivait-il le 1^{er} juillet à M. Barrow, son ami, fils du savant secrétaire de l'Amirauté : « Sir John Franklin est vraiment charmant, actif, énergique, » doué d'un excellent jugement et d'une mémoire étonnante. Ce qu'il a été, » nous le savons tous, et je pense qu'il n'a rien perdu de ses qualités. Sa » conversation, à la fois attrayante et instructive, est parsemée d'anecdotes » pleines d'intérêt sur ses précédents voyages. Il a gagné l'affection de nous » tous par son extrême bienveillance et son aménité; et je suis convaincu » qu'il est de tous les hommes le plus capable de commander une entre- » prise qui exige surtout un sens profond et une grande persévérance. J'ai » beaucoup acquis depuis que je me trouve avec lui, et je m'estime on ne » peut plus heureux de servir sous un tel homme... »

De son côté, le lieutenant Fairholme, qui montait également le vaisseau de Franklin, montre à peu près le même enthousiasme. « Je ne saurais vous » dire, écrit-il le 10 juillet à un ami, combien nous avons tous à nous louer » de notre capitaine; il a gagné non-seulement le respect, mais l'attache-

(1) Voyez aux documents, page 48, les noms des officiers, la composition des équipages des deux navires, etc.